

Une rencontre chinoise



Le sinologue genevois, connu pour ses essais sur la pensée de ce pays longtemps resté secret, publie deux petits ouvrages sensibles et personnels qui sont un hommage à sa femme Wen, disparue en 2012. Des œuvres placées en miroir, l'une remontant aux prémices de leur histoire commune, l'autre éprouvant les remous de sa soudaine absence. Dans *Une rencontre à Pékin*, Billeter déploie ses souvenirs pour évoquer la Chine d'alors, fermée au reste du monde, et les ruses qu'il fallut déployer pour rencontrer, puis marier cette jeune Pékinoise nommée Wen. On y traverse un demi-siècle de soubresauts politiques et culturels, qui trouve son point de fuite dans *Une autre Aurélia*, journal du deuil fait de notes quotidiennes. Ses noirs ébranlements y sont consignés méticuleusement, antidote aux manquements de la mémoire, cet impossible tombeau. » **THIERRY RABOUD**

Jean François Billeter » Pour le jeune licencié en lettres, «le chinois était un jeu, une façon de repousser les échéances». Mais Jean François Billeter s'est pris au jeu, au point de devenir en 1963 le premier étudiant suisse à rejoindre la République populaire de Chine. Il y trouvera sa voie, et la compagne d'une vie.

» **Jean François Billeter**, *Une rencontre à Pékin* et *Une autre Aurélia*, Ed. Allia, 150 et 92 pp.